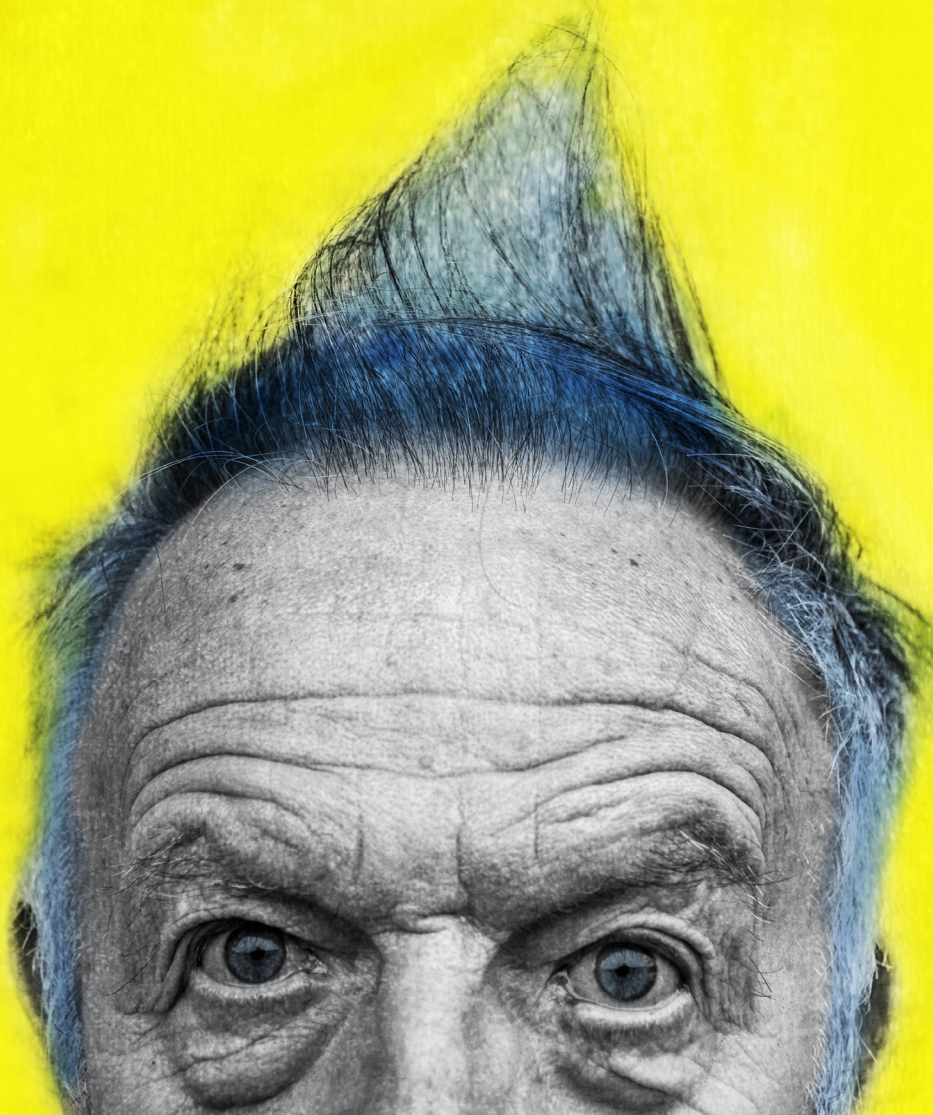


# MÜNCHHAUSEN?



**FABRICE MELQUIOT  
JOAN MOMPART**

**DOSSIER  
DE PRODUCTION**

**THÉÂTRE  
AM STRAM GRAM**

dès 7 ans

texte

**FABRICE MELQUIOT**

mise en scène

**JOAN MOMPART**

d'après

*Le Baron de Münchhausen*

de **R.E. RASPE** et **G.A. BÜRGER**

avec **MELANIE BAUER**

**BAPTISTE GILLIERON**

**JACQUES MICHEL**

**CHRISTIAN SCHEIDT**

**BASTIEN SEMENZATO**

scénographie

**CRISTIAN TARABORELLI**

musique

**SIMON AESCHIMANN**

enregistrée par

**L'ENSEMBLE CONTRECHAMPS**

univers sonore

**WILLIAM FOURNIER**

vidéo **BRIAN TORNAY**

costumes **CLAUDE RUEGER**

assistante à la mise en scène

**HINDE KADDOUR**

# DATES 2015

## CRÉATION

**Du 28 septembre**

**au 18 octobre**

**Am Stram Gram, Genève**

## TOURNÉES

**Du 28 au 30 octobre**

**Théâtre du Passage, Neuchâtel**

**Du 8 au 10 novembre**

**Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains**

**Du 17 au 19 novembre**

**Le Granit, Scène nationale de Belfort**

**Du 21 au 24 novembre**

**Nuithonie, Villars-sur-Glâne**

**Du 1<sup>er</sup> au 31 déc**

**Petit Théâtre de Lausanne**

L'Aventure, avec un grand A. La Grande Aventure, Grande avec un grand G. Les Grandes Aventures, avec un grand pluriel. C'est sa vie à lui, Karl Friedrich Hieronymus, Baron de Münchhausen, dont vous avez sans doute déjà entendu parler ; ce cousin de Don-Quichotte-des-Moulins, ce grand-oncle-d'Alice-des-Merveilles. Grandes Aventures, sur et sous la Terre, au ciel, sous la mer, sur la Lune. Après *Frankenstein* et *Moby Dick*, Fabrice Melquiot se lance par la face Nord dans l'ascension d'un nouveau monument de la littérature ; c'est à sa moustache flamboyante qu'il s'agrippe pour donner au mythe inventé par Rudolf Erich Raspe un nouveau lustre. Et un fils ! Eh oui, il lui donne un fils. Et une belle-fille aussi. Et puis comme il se doit un cheval coupé en deux, des cyclopes et des lions, des crocodiles, un boulet de canon qu'on enfourche comme Bucéphale, Vénus et Vulcain, le Rocher de Gibraltar qui n'est pas vraiment le Rocher de Gibraltar, une baleine gigantesque, des apparitions fabuleuses et des disparitions magiques. Münchhausen ? Pourquoi un point d'interrogation ? C'est quoi encore, ce mystère ? Vous le saurez en découvrant cette nouvelle Aventure du baron perché, qui nous parle de la fantaisie qui manque, la folie épique qui fait défaut ; Aventure au grand A, appel au réveil poétique, qui offre à nos rêves une amplitude inouïe et nous renvoie dans les cordes de nos propres aspirations. C'est Joan Mompert (*La Reine des Neiges, On ne paie pas on ne paie pas, Ventrosoleil...*) qui met en scène avec la puissance d'évocation qu'on lui connaît, sa verve, son sens de l'espace et son amour des acteurs, cette comédie pétaradante.

Arrête de péter  
tout le temps,  
ça dégoûte  
les petites filles  
qui nagent  
au milieu  
des étoiles.



# Présentation des *Aventures du Baron de Münchhausen*

Personnage fabuleux et fantastique, le Baron de Münchhausen a coutume de réunir ses amis pour leur raconter d'extraordinaires aventures, comme celles du lièvre à huit pattes, du cerf qui voit pousser un cerisier entre ses bois ou des canards attrapés avec des morceaux de lard. Un jour, son roi le charge de porter un inestimable cadeau au Souverain du Trukesban ; il part aussitôt, chevauchant un superbe alezan capable de voler et de surmonter tous les obstacles. En chemin, il rencontre ceux qui deviendront ses fidèles compagnons : Cavallo, plus rapide que le vent ; Hercule, plus fort que l'Hercule de la mythologie ; Ouragane dont le souffle surpasse celui d'un ouragan et Jécoute qui peut entendre même l'herbe pousser.

Plus tard, emprisonné, il s'échappera grâce à l'irruption d'un boulet de canon qu'il enfourche. Tombé au fond de la mer, il a la vie sauve grâce à Sirèna, jolie princesse des Abysses, qui le dépose, sur ordre de Neptune mais à regret, au milieu de l'océan. Un bateau hollandais le recueille avant qu'une gigantesque baleine avale le tout. Avec l'aide d'Ouragane, le Baron et ses amis s'échappent du ventre du cétacé où nombre de bateaux restent captifs. Mais ils sont attaqués par une bande de vautours à deux têtes... Ceci n'est qu'un aperçu de la déferlante fantaisiste sur laquelle glisse Münchhausen, d'aventure en aventure, vers un pays où le rêve est une condition à l'action.

## L'ŒUVRE ORIGINALE

En 1785, l'écrivain allemand Rudolf Erich Raspe recueille, ordonne et publie en anglais les récits de Karl Friedrich Hieronymus, baron de Münchhausen (1720-1797), officier allemand, mercenaire à la solde de l'armée russe, sous le titre *Baron Münchhausen's Narrative of his Marvellous Travels and Campaigns in Russia*.

Un an plus tard, les *Aventures* sont traduites en allemand par Gottfried August Bürger (1747-1794), intitulées *Abenteuer des berühmten Freiherrn von Münchhausen*. Plus qu'une traduction, Bürger remanie les histoires et fournit une version plus poétique et satirique que celle du livre de Raspe. À la faveur d'un style qui jongle avec la satire, s'égarant dans le truculent et frise même la veine poétique, Bürger a donné au héros pittoresque une personnalité littéraire que n'a pas démentie la postérité.

Si certains thèmes retranscrits ou rajoutés par l'auteur appartiennent à l'imaginaire collectif depuis l'antiquité, la figure du héros se sauvant d'un marécage en se tirant les cheveux, attachant son cheval à ce qu'il croit être un tronc d'arbre mais qui se révèle un clocher, risquant sa vie pour une bouteille de vin, découvrant le crâne ouvert d'un buveur invétéré, etc., n'a pris les traits que du seul Münchhausen.

Le livre sera traduit de l'allemand en français par Théophile Gautier (fils) avec des illustrations de Gustave Doré. Il y eut, par la suite, de nombreuses autres éditions des récits du baron de Münchhausen, ainsi que des pastiches, des parodies et des adaptations pour le cinéma et le théâtre.

## Münchhausen scène d'ouverture

La chambre d'hôpital.  
Lit avec sangles.  
Mon père, debout, le poing levé.

**Moi**

Papa ?

**Münchhausen**

Grimpe donc, rejeton pâle en short à pois, au destin vague et vaguelettes, à la bave prompte à m'asseoir au milieu du gué ! Grimpe et lève le poing !

**Moi**

Tu as encore tranché tes sangles !

**Münchhausen**

Sainte Vache, que fais-tu fils en plein torrent ? Veux-tu que je me fasse autant de mouron que les oiseaux ? Sur les berges, l'herbe est stellaire et se goinfre des reflets qui l'engloutissent. Tu veux mourir, petit ? Grimpe sur le radeau de fortune que l'hospice concède - en un seul mot - aux héros de mon genre. Grimpe et ferme ta bouche de plâtrier, tu pourrais avaler du plancton de pensée. Lève le poing !

**Moi**

Infirmière !

**Münchhausen**

Qui appelles-tu ainsi, crotte de botte ?

**Moi**

Descends de là, Papa. Infirmière !

**Münchhausen**

Infirmière ! Comme si c'était quelqu'un, le fantôme blanchâtre à l'aiguille qui pue. Elle est trop réelle pour être quelqu'un, voyons !

**Moi**

Le docteur t'a dit cent fois que tu ne devais pas monter sur ton lit. Tu pourrais faire une mauvaise chute, il n'en faut pas plus. Ton fémur ne supporterait pas une trentième fracture.

**Münchhausen**

Je n'ai pas de facture à régler, mouchard. Je suis ici aux frais du Prince. Je suis baron, l'oublies-tu ? Manquerait plus que je paie le gaz. Tiens, d'ailleurs, je pète.

Il pète.

Ça détend l'atmosphère. Y'a trop de monde là-dedans. Faut que ça sorte, les habitants.

**Moi**

Papa, je t'en prie. Descends. Tes genoux flageolent.

**Münchhausen**

C'est parce que j'aime les haricots.

**Moi**

Papa -

**Münchhausen**

Tu es trempé, c'est malin. Tu vas t'enrubanner, alors tu n'auras plus qu'à faire un nœud de morve à ton mouchoir.

**Moi**

Attrape ma main.

**Münchhausen**

Toi, attrape ma main.

**Moi**

Voilà.

**Münchhausen**

C'est toi qui as attrapé ma main ou est-ce moi qui ai attrapé la tienne ? Il faut régler ce genre de question.

**Moi**

C'est nous.

**Münchhausen**

Nous. C'est le mot le plus beau. Nous. Pour un père et un fils, c'est le mot le plus fort. C'est un mot cathédrale, ce nous. Nous sauvera-t-il ?

**Moi**

Je t'ai apporté des madeleines.

**Münchhausen**

En plein été ? Garde tes bas de laine et propose-moi plutôt une liquette, que je puisse m'envoler à dos de biquette vers le Pays de la Mort Certaine.

**Moi**

Arrête de tirer sur mon bras comme ça, tu vas l'allonger ! As-tu gobé tes pilules bleues ? Et les vertes ? Les rouges, tu les as prises aussi ? Ah ben voilà, c'est main, mon bras fait trente centimètres de plus, maintenant !

**Münchhausen**

Vois, ton costume est couvert d'imagination variées. C'est plein d'historiettes et d'anecdotes, de mensonges et d'arrangements. C'est si pathétique de voir son gosse avec tout ce fatras sur le dos. Je t'avais dit de ne pas marcher au milieu du torrent. Mais tu n'écoutes jamais ton père. Alors te voilà tout sale de récits fantastiques. Essuie ta culotte de peau, espèce de panda en voie de disparition.

Il pète.

Arrête de péter tout le temps, ça dégoûte les petites filles qui nagent au milieu des étoiles.

**Moi**

J'ai pas péter.

**Münchhausen**

Petit panda digère pas, hein, allez ne rougis pas. Je te l'ai déjà dit, je ne réglerai pas la facture du gaz ! Grimpe, mon chéri, on va traverser le torrent d'algues folles qui me monte à la tête. Sinon l'eau multicolore va tacher tous les vêtements de notre âme déjà bariolée. On nous prendra pour des clowns, alors que nous sommes si sérieux. Nous sommes sérieux, n'est-ce pas ? Notre vie est la chose la plus sérieuse qui soit. J'ai peur, soudain. Viens m'embrasser tout entier.

Je rejoins mon père.

Nous sommes debout sur son lit d'hôpital.

Il m'embrasse.

**Moi**

Et maintenant ?

**Münchhausen**

Qui es-tu maintenant que je te vois de tout près ?

**Moi**

C'est moi, Papa.

**Münchhausen**

Et moi, qui suis-je maintenant que je me vois de l'intérieur ?

**Moi**

Tu t'appelles Karl Friedrich Hieronymus, Baron de Münchhausen. Tu as deux-cent-nonante-cinq ans -

**Münchhausen**

- deux-cent-nonante-six -

**Moi**

- deux-cent-nonante-six et la médecine ne sait pas quoi faire de toi. Tu vis dans cet hôpital depuis plus de cent ans. Tu ne meurs pas et personne ne se l'explique. Les infirmières succombent à ton charme, les unes après les autres, et ce malgré les rides qui ont creusé ta figure. Je suis ton vingt-septième fils et j'ai trente ans aujourd'hui. J'ai trente ans aujourd'hui et je t'ai apporté des madeleines.

**Münchhausen**

Ça tombe bien, mon garçon. Couvre mes mollets de ton offrande et partons. La Russie nous tend les bras, tant pis, tans pis pour le Pays de la Mort Certaine, il attendra. Je dois vivre. Il faut vivre, revivre, comme si nous n'avions pas le choix ! C'est plus fort que nous. Nous, c'est le mot le plus beau. Partons. As-tu mis ton col roulé en peau de zizi ?

**Moi**

Oui, Papa.

**Münchhausen**

Mon cheval ! Où est mon cheval ? Rossinante ! Rossinante !

**Moi**

Tu es assis dessus, Papa.



## À PROPOS DE MÜNCHHAUSEN / FABRICE MELQUIOT

Après Frankenstein et Moby Dick, je travaille à l'écriture d'une pièce inspirée du Baron de Münchhausen. Cette fois encore, je revendique tout autant la fidélité à l'œuvre originelle que la possibilité de m'en éloigner ; je crois que la distance, la digression, l'invention, nourrissent encore l'attachement qu'on porte à une œuvre. A chaque fois que je m'attelle à l'adaptation d'un classique, j'aime en saisir le patron, en redessiner la trame avec des outils dramatiques et tirer aussi des fils invisibles à l'œil nu, fils qui cherchent un en-deçà de l'intrigue, des personnages et des situations ; peut-être une façon de remonter à la source, la source de l'œuvre, la source de soi et la source de ce qui nous lie à l'œuvre.

J'aimerais poursuivre, à travers une lecture nouvelle des récits fantastiques de Münchhausen, des obsessions qui me sont propres, des questions que je pose de texte en texte, variant leur formulation pour mieux en cerner la portée. De quelle nature est le dialogue entre la création et l'enfance, entre l'enfance et la mort ? Qu'est-ce qu'une société assujettie au réel, à la logique et à la raison ? En quoi l'imagination, le fantasme, le mensonge (peut-être) sont-ils les premiers outils de vérités à venir ? Et si ce qui est imaginé aujourd'hui est prouvé demain, comment transmettre aux enfants, à la jeunesse, le goût de l'invention, cette faculté d'agir au-delà de lois préétablies, de protocoles identifiés, de cadres étouffants ?

Certes, Le Baron de Münchhausen nous parle de la fantaisie qui manque, la folie épique qui fait défaut, il offre à nos rêves une amplitude inouïe qui nous renvoie dans les cordes de nos propres aspirations. Je suis sensible à des écrivains comme Borges, qui clamait son goût de l'épopée, sa résistance au tragique, à l'angoisse. Ce qui ne l'empêchait pas d'entretenir avec la solitude et la mort un dialogue vivifiant, dans un paysage de miroirs, de tigres et de labyrinthes. Contre un réel mortifère, Münchhausen brandit ses armes fictives et fictionnelles ; pour reprendre un vers de Borges : parce que s'impose à lui cette « aventure infinie, insensée, ancienne ». Produire de la fiction, rêver le réel pour ne pas le subir, c'est apprendre à vivre pour soi, vivre avec les autres, grandir en soi et au contact des autres, c'est aussi apprendre à mourir, peut-être mieux tolérer l'idée de disparaître. En attendant, il faut faire. Et la poésie - son étymologie nous le rappelle - c'est faire. Chemin salutaire pour les enfants comme pour les adultes ! Münchhausen ne ment donc pas (seulement) par plaisir. Il ment par nécessité, par goût du vivant, du plus-que-vivant, par envie de mettre en doute la réalité, pour signifier qu'on ne doit jamais l'accepter sans l'interroger, sans la réinventer.

J'ai imaginé comme paysage-matrice à mon adaptation de Münchhausen une chambre d'hôpital ; j'ai sans doute été mené là par le syndrome portant le nom du personnage : cette pathologie caractérisée par le besoin de simuler une maladie ou un traumatisme dans le but d'attirer l'attention ou la compassion. Syndrome de Münchhausen. Le Baron est vieux, il serait malade dit-on. Il faudrait le border, le soigner, l'empêcher.

Pourtant, il y aura des cyclopes et des Russes, des lions et des crocodiles, une échappée sur la lune, un boulet de canon qu'on enfourche comme Bucéphale, un voyage au centre de la terre, un autre dans les profondeurs de la mer, il y aura Vénus et Vulcain, une baleine gigantesque, des apparitions fabuleuses et des disparitions magiques.

J'ai donné à Münchhausen un fils, inexistant chez Raspe, qui pourrait revêtir, dans les délires de Münchhausen, les identités plurielles de ses compagnons Cavallo, Ouragane, Hercule ou Jécoute. Un adjudant et un adjuvant. J'aimerais évoquer à travers ce couple père-fils, un autre couple célèbre : Quichotte et Sancho. Pour deux raisons principales. La première, évidente, c'est que Quichotte est l'aïeul de Münchhausen, ils sont de la même famille visionnaire et naïve. La seconde, plus personnelle, c'est que j'ai découvert Joan Mompert dans le Ay Quixote mis en scène par Omar Porras, en 2002, au Théâtre de la Ville, à Paris. Il y jouait Quichotte et je ne l'ai pas oublié. Le retrouver aujourd'hui autour de Münchhausen, dans une relation d'auteur à metteur en scène, m'autorise à penser que des moulins amicaux tournent autour de nous, dont les ailes nous indiquent la direction des fous, des rêveurs, des bons menteurs qui disent mieux la vérité que ceux qui prétendent la détenir, et surtout la direction de l'enfance, qui nous est chère à tous deux.



Et moi,  
qui suis-je  
maintenant  
que je me vois  
de l'intérieur ?

## NOTE D'INTENTION / JOAN MOMPART

« ... la connexion intime d'invéraisemblances qui s'enchaînent si naturellement les unes aux autres finit par détruire le sentiment de réalité, l'harmonie du faux est poussée si loin qu'elle produit une illusion relative...»  
Théophile Gautier, à propos de Baron de Münchhausen

### Un improvisateur né

C'est souvent en secret que les idées les plus folles se présentent à nous. Le Baron de Münchhausen est, à mon sens, une figure essentielle aujourd'hui. J'ai l'impression qu'il accompagne, dans l'intimité, notre part la moins raisonnable, la moins raisonnée, cette partie de nous qui souhaite secrètement « faire faux ». Et non seulement « faire faux », mais aussi pouvoir le faire dans une inventivité et une démesure jubilatoires.

Le Baron est un improvisateur né et sa maîtrise du faux rend possible l'impossible. Avec le Baron, il ne s'agit pas de s'évader de la réalité mais d'évacuer la réalité par la fantaisie, le rire... Par le jeu, le corps, la verve et sa fantaisie, le Baron crée un espace de liberté.

Comme le raconte Théophile Gautier dans la préface des Aventures du Baron de Münchhausen : « l'harmonie du faux, quand elle est poussée si loin, produit une illusion relative... » C'est cette illusion relative, progéniture de la fantaisie de la scène, que je souhaite convoquer.

### Principe de jeu de l'acteur

Pour cette aventure, plus que jamais, il me semble primordial de s'attacher à revenir aux outils premiers du théâtre et de l'acteur. Le phénomène du « fabulator », cher à Dario Fo, et que nous avons pu déjà expérimenter dans *On ne paie pas, on ne paie pas !* (où il s'agissait aussi de farce et de faux) pourrait être une piste. L'improvisation est reine dans l'exercice du « fabulator », les divers moments de son récit extraordinaire se succèdent par fulgurances et tout dépend de sa capacité à rendre vraisemblables des événements le plus souvent incohérents pour la logique normative... Bernard Dort a dit à propos de ce théâtre d'improvisation :

« Il s'agit toujours de susciter un espace de jeu où les idées reçues deviennent folles, où les certitudes volent en éclats et où les résolutions les plus arrêtées se mettent en mouvement... »

Malgré cette liberté à prendre, le texte ne devrait pas être modifié par le travail de répétitions : il s'agit plutôt de se donner, par l'improvisation, les moyens de chercher la dimension à la fois céleste et éminemment terrienne que je décèle dans l'écriture de Fabrice Melquiot. Il me semble que Fabrice Melquiot possède ce rare pouvoir de convoquer l'invisible, l'indicible tout en préservant la part profane nécessaire : ses « caractères », à force d'immenses maladroites, sont d'une humanité loufoque et universelle. Par le corps, le chant, l'onomatopée, la scansion, nous tâcherons de trouver le chemin vers cette dimension, de se mettre dans cette disponibilité, de trouver cet état. Pour l'acteur,

il s'agira peut-être de recréer ce sentiment très particulier de rêve éveillé, de chercher cette « harmonie du faux » dont parle Gautier. Il y a un brin de surréalisme balsamique dans les récits du Baron, il n'est peut-être pas si éloigné de Desnos, Picabia, Dali...

## **Décor/corps**

Si je cite ces surréalistes c'est parce que, de la même manière qu'à mon sens, le récit de la pièce devrait être d'une folie et d'une fantaisie communicatives, les règles qui régissent habituellement l'espace de représentation devraient elles aussi être quelque peu bousculées. Avec Cristian Taraborrelli\*, scénographe de la compagnie, nous imaginons un espace unique, multidimensionnel, qui aurait l'apparence d'une sphère (rappelant la lune ou le boulet de canon du Baron). Dans cette sphère, le haut et le bas pourraient être aisément inversés. À l'image de certaines vignettes de Moebius, afin de pouvoir « coller » au plus près aux récits de voyage du Baron, il s'agit, grâce à un système où l'acteur peut tour à tour être suspendu dans la sphère ou se promener sur sa crête, d'abandonner la sensation de pesanteur. Ce dispositif sera accompagné par les projections de Brian Tornay, créateur vidéo de La Reine des Neiges.

Il est fort possible que la figure du Baron soit doublée, voir triplée et que nous ayons affaire simultanément à plusieurs Münchhausen de différents âges : ainsi, un vieux Baron pourra raconter ses aventures tandis que son jeune double les jouera dans le décor. En creusant ce système de représentation, il se peut que le Baron soit évoqué à travers différents corps, différentes silhouettes - une manière de signifier que ce personnage est présent en chacun de nous.

## **Fêter notre propre folie**

À ceux qui nous demanderont si ses histoires sont vraies, nous pourrions rétorquer que le Baron a vraiment vécu, et donc que ses histoires se sont vraiment passées...

Je souhaite que Le Baron de Münchhausen soit une pièce festive adressée aux familles, un temps et un espace où l'on puisse rire de nous mêmes. J'imagine une pièce en réaction aux lois de la logique, de la cohérence et du rationnel. Il s'agit, en définitive, de fêter la fantaisie, l'absurde, et même de redonner à l'incohérence, le temps d'une représentation, cette part jouissive que nous avons tous plus ou moins eu la chance d'expérimenter à notre plus jeune âge.



## LE BARON VON MUNCHHAUSEN - HISTORIQUE

Karl Friedrich Hieronymus, baron de Münchhausen (1720-1797) est un personnage historique et héros populaire de la littérature allemande. Il naît le 11 mai 1720 à Bodenwerder dans le Weserbergland, ancien duché de Brunswick. Dans sa jeunesse, il est page du duc de Brunswick-Lüneberg et, en 1740, il suivra son maître pour devenir mercenaire de l'armée russe.

Il combat pendant dix ans dans l'armée d'Élisabeth 1<sup>ère</sup> de Russie contre les Turcs de l'Empire Ottoman, en Crimée. En 1744, il épouse Jacobine von Dunten, en Lettonie. Avant de quitter l'armée russe, il est nommé, en 1750, capitaine de cavalerie. A son retour en Allemagne, il confie à l'écrivain Rudolf Erich Raspe ses «extraordinaires» aventures avant de se fixer à Hanovre. Surnommé le « baron de Crac » («baron du mensonge»), il aurait voyagé sur la lune sur un boulet de canon et aurait dansé avec Vénus. Veuf en 1790, il se remarie en 1794, union qui s'achève par un divorce. Il meurt le 22 février 1797 de la fièvre typhoïde, ruiné.

Son destin et sa faconde devinrent aussi légendaires que celles de son homologue d'outre-Rhin, Cyrano de Bergerac, lui assurant une réputation de fabulateur hors pair, voire de fou. Son nom a été donné à une pathologie psychiatrique grave : le syndrome de Münchhausen. Les victimes de ce syndrome simulent tous les symptômes d'une maladie afin d'attirer sur elles l'attention des médecins. Les récits extraordinaires du baron constituent la reprise d'un imaginaire collectif amplifié par le merveilleux et la truculence d'un militaire nostalgique d'exploits, à la manière de Tartarin de Tarascon.





## RUDOLF ERICH RASPE – BIOGRAPHIE

Rudolf Erich Raspe, écrivain allemand, est né à Hanovre en 1736. Il a étudié à Göttingen et Leipzig, puis a travaillé à Hanovre en tant que commis de bibliothèque ou de secrétaire. En 1767, il enseigna l'archéologie à Cassel et devint inspecteur du cabinet des antiquités et médailles du landgrave de Hesse-Cassel. En 1771, Raspe épouse Elizabeth Long de Berlin. Il fait des dettes, détourne des pièces de monnaie et est obligé, en 1775, de s'enfuir en Angleterre. Il y travaille. En 1789 – 1790, il séjourne en Écosse, puis en Irlande où il meurt le 16 novembre 1794.

Raspe entretient une correspondance active et est en contact avec de nombreux personnages célèbres de l'époque comme Winckelmann, Herde, Benjamin Franklin, James Watt, le capitaine Cook. En tant que poète, Raspe a écrit, en 1763 à l'occasion de l'anniversaire de la Reine, la comédie L'agriculteur a perdu. En 1766, il publie Hermin et Gunild, une épopée considérée comme le premier roman d'amour. C'est en 1785 qu'il écrit en anglais Les Aventures du Baron von Münchhausen qui deviendra un best-seller.

Raspe est également connu comme dessinateur. Il a notamment illustré Les aventures du Baron de Münchhausen qu'il a écrit en 1785. Il est l'auteur de dessins techniques des mines et de la construction de tunnels en Irlande en 1793. Enfin, Raspe a publié des ouvrages de Géologie. En 1763, son premier ouvrage d'histoire naturelle lui permet de devenir membre de la prestigieuse Royal Society. Par ailleurs, il était reconnu comme expert en art et comme traducteur.

## GOTTFRIED AUGUST BÜRGER - BIOGRAPHIE

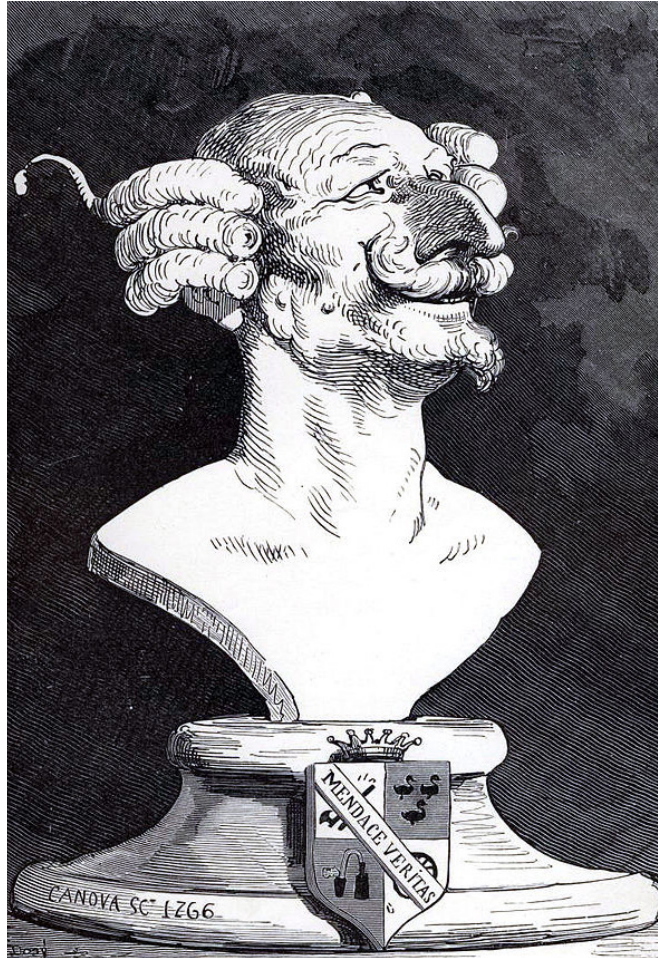
Gottfried August Bürger, poète allemand, est né en 1747 à Molmerswende près de Halberstadt. Il devint professeur à Göttingen, après avoir mené une vie romantique et désordonnée. Il excella dans la ballade et exploita avec talent les légendes et les superstitions populaires (Léonore, le Chasseur sauvage, la Fille du Pasteur) Il a aussi écrit des romances (Fleur de merveille, L'adieu, L'Élégie à Molly). En 1786, il traduit en allemand Les aventures du Baron de Münchhausen. Bürger est décédé en 1794.

## THÉOPHILE GAUTIER (FILS) - BIOGRAPHIE

Théophile Charles Marie Gautier, né le 29 novembre 1836 et mort le 16 juin 1904, est un homme de lettres, traducteur et administrateur français, fils de l'écrivain Théophile Gautier et de sa maîtresse Eugénie Fort.

Il fut sous-préfet d'Ambert (Puy-de-Dôme) en 1867 et de Pontoise en 1870, chef du bureau de la Presse au ministère de l'Intérieur en 1868, puis secrétaire particulier de l'ancien ministre de Napoléon III, Eugène Rouher.

Il collabora aux travaux de son père dans le Moniteur et le Journal officiel et fit des traductions d'auteurs allemands, notamment Les Aventures du Baron de Münchhausen de Gottfried August Bürger.



Illustrations de Gustave Doré





## FABRICE MELQUIOT

Né en 1972 à Modane, Fabrice Melquiot est aujourd'hui l'un des auteurs de théâtre contemporain les plus joués et les plus traduits à l'étranger. Il est connu à la fois pour son théâtre cru et poétique, où la fiction est dense et puissante, et pour ses pièces destinées au jeune public. Il est l'auteur d'une quarantaine de pièces, mais aussi de traductions et de deux recueils de poèmes. Il a reçu en 2008 le Prix Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre. Depuis 2012, il dirige le Théâtre Am Stram Gram de Genève.



## JOAN MOMPART

Né en 1973, Joan Mompert est un comédien et metteur en scène suisse, d'origine catalane. Il dirige le Llum Teatre, compagnie avec laquelle il a créé notamment *La Reine des Neiges* d'après Andersen (2010) et *Ventrosoleil* de Douna Loup (2014) au Théâtre Am Stram Gram. En 2013, il met en scène *On ne paie pas, on ne paie pas !* de Dario Fo à la Comédie de Genève. En tant que récitant, il collabore régulièrement avec l'Orchestre de la Suisse romande, le Philharmonique de Monte-Carlo, les Orchestres de Chambre de Genève et Lausanne. Joan Mompert a joué sous la direction notamment de Rodrigo Garcia, Ahmed Madani, Pierre Pradinas, Thierry Bédard, Robert Bouvier, Serge Martin et Robert Sandoz. Au cinéma avec les réalisateurs Régis Roinsard, Rémy Cayuela, Elena Hazanov entre autres. Comédien fidèle d'Omar Porras au Teatro Malandro, il sera à l'affiche de la recreation de sa version de l'histoire du Soldat en janvier 2015 à Am Stram Gram.

Je dois vivre.  
Il faut vivre,  
comme si  
nous n'avions  
pas le choix !

**AM  
STRAM  
GRAM**

THÉÂTRE  
ENFANCE  
JEUNESSE

**CONTACT**

**THÉÂTRE AM STRAM GRAM  
GENÈVE**

**+41 (0) 22 735 79 24  
Route de Frontenex 56  
1207, Genève  
[www.amstramgram.ch](http://www.amstramgram.ch)**

**Pierre-André Bauer  
+41 (0) 22 735 79 24  
[pierre-andre.bauer@amstramgram.ch](mailto:pierre-andre.bauer@amstramgram.ch)**

**Fabrice Melquiot  
+41 (0) 22 735 79 24  
[fabrice.melquiot@amstramgram.ch](mailto:fabrice.melquiot@amstramgram.ch)**